

et l'élégance des décorations sur le parcours de la procession. Que le Dieu de l'Eucharistie les éclaire et les ramène à lui !

“ Il n'a pas fallu moins de trois heures pour arriver au terme de la marche triomphale. Les fanfares jouent leurs derniers morceaux, le cortège s'arrête, la foule se prosterne une dernière fois sous la bénédiction du Dieu trois fois saint, qui rentre dans son tabernacle.”

Quarante-Heures

“ On peut se demander si dans aucun pays du monde les Quarante-Heures se font avec plus de solennité et de piété que dans le diocèse de Montréal. Pour chaque paroisse ce sont des jours de fête de premier ordre ; l'ornementation des églises, la parure des autels ne laissent rien à désirer ; la nuit comme le jour Notre-Seigneur a des adorateurs nombreux ; la nuit comme le jour le tintement de la plus grosse cloche, en annonçant chaque heure, rappelle à tous la présence sur l'autel du Dieu de l'Eucharistie, et chacun de diriger vers le Saint Sacrement un acte d'adoration, les uns de la maison, les autres du travail des champs ou de l'occupation de l'atelier ; mais tous feront davantage : empêchés d'assister à la messe solennelle, ils se dirigeront vers l'église à la fin de la journée pour adorer Notre-Seigneur et s'unir à l'amende honorable renouvelée chaque soir au pied de l'autel brillamment illuminé, et, ce qui est mieux encore, ils se présenteront l'un des trois jours, à la table sainte. Des prêtres sont réunis en grand nombre pour entendre les confessions, et les Quarante-Heures revêtent presque le caractère d'une mission ; il est peu de pasteurs qui ne disent leurs consolations de voir pour la communion des Quarante-Heures le même empressement que pour le devoir pascal ; c'est pour avoir été maintes fois l'heureux témoin de ces démonstrations que par ces détails je rends justice à la foi et à la piété des Canadiens envers l'adorable Eucharistie.

Dans la seconde partie de son travail le Rév. Père donne d'intéressants détails sur l'assistance quotidienne à la sainte messe, sur la communion fréquente, sur l'adoration nocturne et diurne, et conclut ainsi :

“ J'avoue cependant que je n'ai pas dit la moitié de ce que j'aurais voulu dire ; ce sera assez toutefois pour laisser la juste et consolante impression que ce bon peuple canadien n'a pas dégé-